

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE (Fondé en 1895 par Sébastien Faure et Louise Michel)

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10° — Téléphone : BOTZaris 68-27 (Métro : Porte Saint-Martin)

Du mouvement à la Santé

**Les cagoullards  
s'en vont.  
Les anarchistes  
restent.**

## LA TRAGIQUE PARTIE DE POKER RECOMMENCE

Alerte sur Dantzig. Chaque jour, des « touristes » allemands avec leurs bagages entrent dans la Ville Libre. Les armes sont sur place et les attendent. La semaine dernière le bruit a couru que le Führer se rendrait dans Dantzig, où il serait attendu par le Sénat qui proclamerait le rattachement de la ville au Reich.

L'émotion a gagné tous les cœurs. Une fois de plus, le spectre de la guerre fait son apparition. Les chancelleries sont entrées en action. Berlin dément aujourd'hui l'idée du voyage.

Comme en septembre, la tragique partie de poker recommence. Les deux camps adverses s'affrontent à coup d'intimidation, de bluff, chacun d'eux espérant que l'adversaire posera les cartes.

Il est à peu près certain que l'annonce du

voyage du Führer qui aurait été suivi par l'annexion de Dantzig, n'était de la part de l'Allemagne qu'un coup de sonde, pour juger les réactions des Etats démocratiques. Ceux-ci l'ont compris et réagi avec violence. L'Angleterre a été inondée d'un flot d'éloquence chargée de menaces, peu coutumier dans ce pays si calme.

Les pourparlers pour le pacte anglo-franco-soviétique sont poussés avec fièvre. Les résultats ne sont toujours pas ceux que l'on attendait. Force grossière. Ceux qui, hier, étaient pleins de mépris pour la Russie, qui demandaient la dénonciation du pacte franco-russe, aujourd'hui sont nerveux, ils ne comprennent pas le dédain qui semble montrer Staline pour l'aide des démocraties. Les quémandeurs ont changé de camp. La diplomatie bureaucratique, méthodique et réaliste du Foreign Office est mise en échec par la diplomatie louvoyante, asiatique de Moscou. Les Russes savent qu'aujourd'hui les puissances occidentales ont besoin d'eux, et que, pour obtenir leur aide, elles accepteront toutes leurs conditions. Les discussions marquent un point d'arrêt. Elles reprendront sous peu.

En Chine, alors qu'il semblait que l'incident de Tien-Tsin était sur le point d'être réglé, les prétentions japonaises remettent tout en question. Malgré ses rugissements, le lion britannique est partout tenu en échec.

De tous les points du globe, les incidents, les menaces de guerre, surgissent. Il semblerait que nous assistions à une immense mise en scène parfaitement réglée. La guerre des nerfs, dit-on, cela est certain. Menaces, bluff, tout est mis en œuvre pour intimider l'adversaire. Allons-nous nous battre pour Dantzig ? demandent les pacifistes. La classe ouvrière ne se battra pas pour Dantzig, mais pour le capitalisme international. Les provocations vont se succéder et avant quelques semaines nous reconnaitrons la situation de septembre.

L'espoir d'un nouveau Munich est bien incertain. Le dernier à eu pour les impérialismes français et anglais des conséquences trop graves, ils ne l'ont accepté que devant la menace révolutionnaire que représentait la guerre. Ils ont cru que, satisfaite, l'Allemagne se calmerait, et que ses revendications s'atténueraient. Il n'en a rien été. Obliger la Pologne à renoncer à Dantzig, qui est indispensable à sa vie économique, comme la Tchécoslovaquie a dû renoncer aux Sudètes, aurait des conséquences désastreuses pour les impérialismes franco-anglais. Trahie, la Pologne se retournerait vers l'Allemagne. Elle serait suivie dans cette voie par tous les Etats danubiens. Abandonnés de tous leurs alliés, la France et l'Angleterre seraient des proies faciles pour les puissances de l'axe. Leur propre défense oblige les démocraties à tenir les engagements pris d'une façon

si solennelle. Elles ne peuvent plus reculer. Les menaces de guerre sont donc des plus sérieuses.

Courir après un nouveau Munich est illusoire. Nous ne devons pas oublier que la paix comme toutes les revendications ouvrières ne se quémande pas, elle s'impose. Ou le prolétariat se ressaisira et engagera la lutte, ou nous aurons la guerre. Nous devons cette vérité à la classe ouvrière, pour qu'elle s'arrache à sa dangereuse torpeur présente.

Mais quoi qu'il arrive, anarchistes, notre position ne changera pas, nous sommes contre la guerre et nous nous opposerons toujours à ce que la classe ouvrière aille se faire tuer pour une cause qui n'est pas la sienne.



## Préparons-nous au combat

Pendant toute la période d'été, le « Libertaire » paraîtra sur quatre pages.

Placée entre l'obligation d'augmenter le prix de vente du journal ou la parution sur quatre pages, la Commission administrative de l'Union Anarchiste a choisi cette dernière solution.

Au 1<sup>er</sup> octobre prochain, notre « Libertaire » reprendra sa parution sur six pages. Les six pages sont absolument indispensables pour permettre à notre « Libertaire » d'assurer son rôle de propagande. Chaque semaine nous sommes obligés de laisser de nombreux articles de correspondants sur le marbre.

Nous n'avons accepté cette dure nécessité que pour réaliser une période d'économie, qui nous permettra de souffler pour repartir avec plus de force sur six pages au 1<sup>er</sup> octobre.

Le mécontentement dans les usines, la compression des salaires, la hausse du coût de la vie, et surtout la tension internationale nous laissent prévoir qu'à cette époque nous aurons besoin d'un « Libertaire » puissant et combattif.

Mais pour cela, il ne faut pas que l'effort de nos camarades se ralentisse. Il doit, au contraire, redoubler.

Camarades, partout collectez pour le « Libertaire », et surtout trouvez-nous de nouveaux abonnés, l'abonnement restant toujours le meilleur soutien du journal.

Pour le « Libertaire », tous à l'œuvre.

par Sébastien Faure

Voir en page 3 :

**Quand on est foncièrement anarchiste, on ne peut cesser de l'être**

par Sébastien Faure

## MUNICH... OU LA GUERRE ?

par Lashortes

Il semble bien que nous approchions d'événements décisifs... La guerre ? Ou un nouveau Munich ? Car on ne peut penser que l'état de tension actuelle, la « guerre des nerfs », comme on a dit, puisse se prolonger longtemps encore.

Remarquons d'ailleurs que c'est dans le camp des démocraties que se manifeste la plus grande surexcitation des gouvernements, sinon de l'opinion condamnée à se taire par une conjuration sans précédent de toutes les forces qui travaillent déjà au maintien du moral de la nation. Le discours que Daladier a prononcé à la Chambre, quelques instants avant de lire le décret de clôture, est, de ce point de vue, un vrai discours panique, à tel point qu'on peut se demander si son effet n'était pas calculé. S'agissait-il de fournir aux députés une justification de leurs abandons ? Ou plutôt le président du Conseil ne s'adressait-il pas au gouvernement allemand afin qu'il sût bien la résolution de la France ? La convocation de l'ambassadeur d'Allemagne au Quai d'Orsay inclinerait à penser que se développe une vaste manœuvre d'intimidation à laquelle, pour le moment, Hitler n'a répondu que par le silence.

Mais ce silence n'est pas plus rassurant que les discours des ministres anglais et français. Certes, il peut dissimuler un profond embarras et un désir d'ajournement des résolutions définitives. Aussi longtemps que le Führer ne connaîtra pas l'issue des négociations anglo-russes, une position d'expectative lui est impérieusement commandée. Il se peut aussi que l'affaire de Dantzig ne soit pas encore mûre ou qu'il faille attendre que tel dispositif des forces allemandes et italiennes soit au point. Mais, ce provisoire ajournement ne saurait passer pour un recul de l'Allemagne. Tout au plus doit-on y voir une manœuvre tactique commandée par les circonstances. Pendant ce temps l'absence de Dantzig approfondit sa purulence et rend plus nécessaire le coup de bistouri libérateur.

Qu'il s'agisse ici d'une simple image, il est superflu de le préciser. Certes, le retour de la ville libre au Reich ne libérerait rien du tout. Il ne ferait que substituer une contradiction à une autre, il réduirait tout à un problème pour en poser un autre tout aussi grave. Ainsi le veut la structure capitaliste du monde. Dantzig, ville peuplée d'Allemands, est le débouché naturel de la Pologne. Qu'elle soit contrôlée par Berlin ou par Varsovie, son destin demeure également tragique. Dans un monde soustrait à l'hypothèque capitaliste, elle pourrait devenir un trait d'union entre deux civilisations, un magnifique emporium où confluerait et s'échangeraient, par mer, les produits industriels de l'Allemagne et, par la Vistule,

les produits agricoles des plaines polonaises. Dans notre monde, elle est une pomme de discorde : sa domination par la Pologne est une cause perpétuelle d'agitation, son retour à l'Allemagne la plongerait dans la misère en détournant vers Gdynia le trafic polonais.

Il est inutile d'épiloguer sur une telle situation. Nous ne prétendons en tirer que cette conclusion que nous n'avons aucune raison ni d'incliner en faveur du retour de Dantzig au Reich, ni de défendre le statu quo. C'est ce sentiment qui nous ferait rallier la thèse de Dantzig qui ne veut pas « mourir pour Dantzig ». Position négative, dira-t-on, position commode !... que préconisez-vous ? Accepteriez-vous un nouveau Munich ? une nouvelle abdication devant le chantage de l'Allemagne ? A quoi nous oserions répondre qu'en effet nous considérons qu'un nouveau Munich serait préférable à la guerre ; mais qu'à notre avis le stade de Munich tel qu'on l'entend généralement est largement dépassé. Si le capitalisme échappe cette fois encore à la guerre ce ne sera pas au prix d'un remaniement territorial sans envergure. Le Munich de 1939 devrait comprendre des ajustements beaucoup plus vastes, ceux qu'Hitler et Mussolini, qui jouent leur dernière carte, exigent des gouvernements français et anglais et qui réaliseraient, d'un seul coup, un retour à une politique d'équilibre territorial par des cessions considérables de domaines principalement coloniaux.

Ne disons pas, à l'avance, que ces remaniements sont impossibles. Devant l'éventualité d'une guerre qu'elle n'est peut-être pas prête à soutenir et que la récente décision de la Chambre des Représentants rend, à tous égards, périlleuse, il se peut que l'Angleterre envisage un repli stratégique dont il est seulement impossible de déterminer, pour le moment, la direction et l'ampleur. Les redoutables de M. Daladier n'engagent pas non plus l'avenir autant qu'on pourrait le croire. Cependant, il faut reconnaître que cette solution du problème international est loin d'apparaître nécessaire et que la guerre peut être une tentation bien grande pour des gouvernements menacés de perdre la face. Derrière l'affaire de Dantzig, simple épisode, se profile la rivalité beaucoup plus grave des impérialismes dont les uns veulent conserver et les autres ressaisir le fruit de leurs rapines antérieures. C'est là que s'alimente un conflit désormais au plus haut point de son évolution et qui réclame pour se régler autre chose que la rétrocession à l'Allemagne d'un port de la Baltique.

L'Europe est condamnée, soit à une guerre exterminatrice, soit à une révision du traité de Versailles. Mais peut-elle choisir ? Mais ceux qui feraient les frais du massacre oseront-ils choisir ?

Notre souscription extraordinaire

## ATTENTION !

Je prie instamment tous les camarades à qui ont été envoyés des carnets de reçus et qui, jusqu'à présent, ont négligé de nous renvoyer les reçus invendus et de nous régler le montant de ceux qu'ils avaient placés, de lire attentivement, en se promettant sur-le-champ de s'y conformer rigoureusement, les dernières et expresses recommandations ci-après exposées.

Le tirage de la tombola, ainsi que l'a annoncé le dernier numéro du Libertaire, est irrévocablement fixé au dimanche 16 juillet.

Par conséquent, je demande à tous les détenteurs de carnets de renvoyer à la Librairie Sociologique, 14, rue de Marengo, à Lille (Nord), avec l'indication exacte de leurs nom et adresse, et D'ICI LE MARDI 11 JUILLET, DELAI EXTREME, TOUS LES REÇUS DONT ILS N'AURAIENT PU FAIRE LE PLACEMENT. Pour la même date, ils adresseront à ladite Librairie (compte chèque postal : Lille, 346-28), le montant de tous les reçus vendus par leurs soins.

L'observance de cette double mesure est seule de nature à permettre : a) la régularisation du compte de chaque détenteur de carnets et des écritures que comporte le placement des reçus ; b) de tenir compte, pour le tirage

de la tombola, des reçus qui, non seulement auront été placés, mais encore payés d'ici le 11 juillet, à la Librairie Sociologique, ETANT ENTENDU QUE TOUT REÇU QUI NOUS SERAIT OU RENVOYÉ OU PAYÉ, APRES LA DATE EXTREME DU 11 JUILLET 1939, NE SAURAIT ÊTRE PRIS EN CONSIDERATION ET NE POURRAIT, EN AUCUN CAS, DONNER DROIT A UN LOT.

Ces mesures, A LA MISE EN APPLICATION DESQUELLES il ne sera dérogé sous quelque prétexte que ce soit, font suffisamment comprendre à tous nos amis encore détenteurs de carnets TOUTE LA RESPONSABILITE MORALE QU'ILS ENCOURENT tant à l'égard des organisateurs de la tombola qu'envers les personnes à qui des reçus ont été placés par leurs soins sans que le paiement nous en ait été fait, EN TEMPS UTILE, c'est-à-dire D'ICI LE 11 JUILLET COURANT.

En vrais partisans de « L'ORDRE », mais de l'ordre dont tous profitent et dont la réalisation s'effectue, sans contrainte, simplement par souci des droits de chacun, TOUS NOS AMIS AURONT A CŒUR, j'en demeure convaincu, de se conformer à ces quelques élémentaires mesures. D'avance, je les en remercie.

SEBASTIEN FAURE.

Une belle journée pour nos amis...

**DIMANCHE**  
**16**  
**JUILLET**  
au  
« TAPIS-VERT »  
dans le  
Bois de Clamart  
  
Autobus 89  
Châtelet ou Porte de Versailles  
Descendre au Terminus

L'UNIVERSITÉ

DE LA JEUNESSE PROLÉTARIENNE

ORGANISE UNE

**Grande Fête Champêtre**

AVEC DES JEUX ET DES DIVERTISSEMENTS POUR TOUS

sous le signe de la Liberté et sous le patronage de son plus ardent défenseur :

**“LE LIBERTAIRE”**

Camarade, cette fête doit être réussie. Son succès sera une manifestation de la fraternité libertaire. N'y viens pas seul. Amène ta famille, tes amis. Tes amis, ta famille, comme toi-même, ne le regretteront pas.



En regardant la " France au travail "

# Le plus fort de leur ouvrage

Il y a des gens à qui on recommande de travailler plus de quarante heures et de faire beaucoup d'enfants pour la défense nationale. Ce sont les ouvriers, les prolétaires, la basse classe.

Il y en a d'autres, ceux qui, précisément, leur donnent de si bons conseils, qui s'estiment nés pour d'autres destinées. Ce sont ceux qui traversent la vie agréablement et évitent les grandes progénitures, lesquelles ont le double défaut de morceler le capital et de déformer les tailles fines.

Pour ceux-ci, en dépit des heures cruelles, de la patrie et de Paul Reynaud, l'existence continue à être une partie fine. La semaine dernière, par l'exposé du programme de Deauville, on pouvait se rendre compte de leurs préoccupations principales.

Cette semaine, nous avons un aperçu de leur vie douloureuse et toute d'efforts, par les relations de la « Nuit de Longchamp » que nous donnent les journaux.

Car il y avait beaucoup de monde au pesage de Longchamp pour la « nuit féérique ». Qu'on en juge :

Un file ininterrompu de voitures, une hâte de curieux et, malgré l'inevitable humidité du terrain, robes légères, parades frissonnantes, souliers délicats et précieuses débarquantes en foule des autos.

Les larges robes de tulle, les crinolines obligeaient les élégantes qui les portaient à d'amusants mouvements de retousses, et c'est les bras chargés de leurs jupons qu'elles avançaient à travers les barrières, jusqu'au terrain plus sec avoisinant les tribunes.

Voyez cela, braves travailleurs à la chaîne, et vous, les chômeurs à dix francs par jour ! Représentez-vous par la pensée les souliers délicats et précieux, les robes légères et les amusants retousses. Il y en avait, décidément, de la catin huppée, pour tortiller des fesses autour des pur sang !

Tout d'abord, leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice d'Annam. Celle-ci avait une charmante robe vert-jaune et son front était ceint d'un diadème d'or. C'est pour cela que là-bas, en Extrême-Orient, les coolies galopent sous la cravache et que le bagne de Poulo-Condor est plus plein que le pesage de Longchamp lui-même.

Puis la princesse de Faucigny-Lucinge, celle dont le mari défraya la chronique des tribunaux, exhibait une cape de renards ; sa tête s'ornait d'une longue plume d'autruche amarante. Ce qui, hâtons-nous de le dire, lui donnait tout à fait bonne mine. Mme Martinez de Hoz, qui, malgré son nom métèque, ne risque rien des plus intrinsèques patriotes, déambulait sous une cape de fourrures. La duchesse de Lorge, qui avant de venir avait pris le temps de compter ses morceaux de sucre, de peur que sa bonne ne mette son absence à profit pour satisfaire sa gourmandise, se pavanait en bleu azur avec des aigrettes assorties. Se promenant tels des mannequins de couturiers, on pouvait voir encore :

La duchesse de Noailles, au grand paradis feu ; la comtesse de Hon d'Alauport, dont la robe était de plumes d'autruche noires et la coiffure de plumes d'autruche bleu ciel ; Mme Robert Lazard, dont la robe noire était semée de cloches d'or, coiffée d'aigrettes turquoises ; la comtesse Gaston de La Roche-Joucauld, à la multicolore robe imprimée, la comtesse de Bagges, à l'originale toilette Directoire.

Toutes ces dames, habituées du salon, se préoccupent fort peu du problème de la natalité. Au reste leur époux, nécessaire à pourvoir au numéraire, ce dont il s'acquitte fort bien en prélevant sur le travail des ouvriers, n'apparaît que rarement dans les soubresauts de ces perches. Chacun fait l'amour de son côté dans le grand monde, l'homme faisant ses conquêtes dans le putanat à gros tarif, la femme confiant au gigolo, habile à compter les liasses, le soin d'émouvoir des chairs qui, délivrés des satins et des organdis, apparaissent plutôt déliquescents.

Heureusement, d'ailleurs, pour l'humanité, que cette chienlit de profiteurs et de catins s'absente de multiplier sa descendance. Il y a déjà suffisamment d'abrutis, de dégénérés et de rasta sans qu'encre cette racaille en produise davantage.

Mais revenons à Longchamp. Ce sera pour y retrouver des personnalités qu'on aurait regret d'omettre :

Suzi Prim passait, dans sa grande cape de satin ; Henry Garat saluait M. Volterra qui n'avait pas quitté son cigare, ou allait voir Simone Simon manger sa langouste, et, dans la robe officielle, le président de la République, Mme Lebrun, au joli chapeau d'autruche rose, Mme Pouriel, Mme Paul Reynaud et le président Chautemps avec Mme Chautemps, coiffée de paradis noirs.

Des cabotines aux femmes de politiciens, personne ne manquait à ce qu'on voit. Cette brave Mme Paul Reynaud en avait oublié la détresse de la France et jouait allégrement sur un tocador l'argent que coûte l'édification d'une borne-fontaine ; cette excellente Mme Chautemps cotait la fine fleur de la cagoule et des troupes de choc du 6 février, tout comme s'il n'y avait jamais eu d'affaire Stavisky. Il y avait mieux ; comme la France a son empire, il fallait de la couleur. La face jaune de l'Empereur d'Annam ne pouvait suffire à l'assurer. Aussi Mme Galandou Diouf, véritable panneau réclame du « Lion noir », se pavanait en vert vif. Comme nous dit un journaliste qui connaît la valeur des mots, elle prenait plaisir à contempler les cinquante mille pelousards grouillant en face du pesage.

Car, chacun sait cela, le peuple, ça grouille. On le regarde avec un sourire amusé comme, derrière la grille du Zoo, on observe une portée de sangliers qui s'affaire autour des télines. On dit en pinçant la bouche : « Oh ! ce qu'ils sont amusants ! ». Puis, lassé, on se détourne en disant : « Mais qu'ils sentent mauvais ! »

C'est ainsi qu'on juge et qu'on apprécie, dans la haute société, les petites gens, la « canaille ». C'est ce que pensaient derrière le parapet du pesage ces garces emplumées en contemplant la pelouse avec un peu d'amusement et beaucoup de mépris.

Après quoi, on retournait voir les chevaux tourner autour du paddock avec leur avorton de jockey sur le dos. On approchait la croupe des bêtes, on y posait sa main gantée, non sans avoir demandé au palefrenier : « Dites donc, lad, il n'est pas méchant ? »

C'est égal, il y a des moments, dans la vie, où, devant l'éclatement de certains spectacles, on regrette de ne pas être cheval de course.

MAURICE DOUTREAU.

## LA MILITANTE A LA PAROLE

# Contre la folie guerrière

L'exposition de la « Sécurité » bat son plein. (Sécurité et illusion ont ici un sens commun). L'espionnage des Invalides, fouille, creuses, amagées, offre un aspect bizarre et inaccoutumé. Signe des temps nouveaux ou des temps futurs ? Des stands d'un genre « up to date » présentent des mitrailleuses dernier modèle, des canons anti-aériens dont la manœuvre rapide et sûre, offre aux citoyens une « sécurité » absolue. Les masques à gaz ? Ce sont des petites merveilles, d'une « sécurité » à toute épreuve. (On en doute un peu). Il y a aussi des abris qui permettent de vivre, en cas d'alerte, en toute « sécurité ».

Bref, on se sent en pleine « sécurité » au milieu de ces engins monstrueux. Des tranchées sillonnent çà et là l'espionnage jadis réservée aux nonchalantes promenades des nurses rougeaudes et de leurs légendaires compagnons. Les sacs de sable ont également fait leur apparition. Rien ne manque. Sacs de sable, corps torturés, les voilà bien les futurs remparts des combattants de la prochaine. Mais ici, rien n'a évolué. On connaît déjà ça. Le monde s'y promène, curieux, ne semblant pas se rendre compte exactement de ce qui les attend. Les enfants, hélas, y sont nombreux. Ils ne savent pas eux, mais on les renseigne avec force explications. Et leurs petites mains, doucement, caressent ces inventions diaboliques, qui demain, semeront la terreur.

Pour couronner cette sublime ignorance, comme pour créer l'atmosphère trouble et agaçante des heures terribles que nous sommes appelés à vivre, des femmes, des jeunes filles, nouveaux contingents de la mort, circulent, presque heureuses et sûrement fières sous leurs uniformes mordorés.

C'est qu'elles ont déjà fait parler d'elles, ces dames ! Dernièrement, elles défilèrent « masquées en tête » afin de déceler des gaz répandus à dessein. Puis elles furent passées en revue par leurs « chefs ». Enfin, elles n'ont rien à envier aux bêtises des hommes. Elles accomplissent avec ce sérieux presque grotesque, les multiples idioties du service militaire. Le plus triste, c'est qu'elles n'y sont pas obligées. C'est « volontairement » qu'on s'enrôle dans ce régiment ! Quelle honte ! Au lieu de s'interposer et de combattre cette psychose guerrière qui s'empare des peuples, ces femmes encouragent le crime qui doit ensanglanter le monde ! O civilisation stupide !

## Abonnements au "Libertaire"

FRANCE	ETRANGER
26 N° ..... 14 fr.	26 N° ..... 18 fr.
52 N° ..... 28 fr.	52 N° ..... 36 fr.

Chèque postal : Scheck André, Paris 487-78, r. de Bondy, 9, Botzaris, 38-27

pide ! Nous sommes sous l'égide du « fatalisme ». La guerre est fatale, dit-on de toutes parts. Il est une chose évidente : c'est que les gouvernements sont de fins psychologues et d'adroits magiciens. Ils ont, en peu de temps, changé la face des événements et mènent les peuples à leur guise sous des prétextes différents, selon leurs positions. Tout cela au gré de la finance internationale et en particulier de la « City » qui orchestre la danse dont nous ferons les frais. On dansera, on dansera... jusqu'à la mort !

Mais comment faut-il s'exprimer pour être compris, puisque, malgré les explications claires et justes données, le prolétariat mondial court à sa perte, sans grande réflexion, il est vrai, mais puisqu'« elle » est fatale...

Non, « elle » n'est pas fatale. Rien n'est fatal. Tout est prévu, tout est étudié et l'on compte sur nous. On a raison ! Quelle triste révélation ! Nous avions tout en mains... Allons, il est temps encore. Réagissons ! Vous croyez, monsieur Dadi, vous souriez déjà, vous et vos subordonnés, hypocrites et serviles, tous vendus aux plus offrants, en pensant que nous sommes prêts, comme ce troupeau belot de la défense passive à nous offrir en holocauste pour une France dont la richesse profite à quelques uns, une France où des malheureux meurent de faim devant des granges pleines d'un blé qui pourrit, pour cette France pacifiste qui fabrique à plein rendement tout un matériel destructeur de la civilisation afin de maintenir « l'espace vital » de quelques uns au détriment de la plèbe, de la majorité laborieuse, en résumé que nous défendons avec une noble abnégation, le capitalisme international dont vous êtes les piliers ! Pas si bêtes ! Non, non et non ! J'appelle les femmes qui n'ont pas encore perdu complètement la raison, à joindre leurs efforts aux nôtres, à ceux de nos compagnons, des vrais défenseurs de la Paix ! Nous nous refusons, irréductiblement, à la guerre !

Que ceux qui ont quelque chose à défendre s'en chargent ! Nous, nous n'avons rien. Crever de faim ici ou ailleurs, peu nous importe. Et vous, mamans, n'emmenez pas vos enfants voir ce spectacle affreux de ce qui pourrait être une réalité. Comprenez votre devoir, qui est de leur enseigner l'amour de l'humanité et non la haine de leurs frères de misère et la destruction. Enseignez-leur la haine, oui, mais de ceux qui nous oppriment et sont cause de nos malheurs et des guerres !

Les jours s'écoulent et rapidement nous menons au bord du gouffre. Nous ne voulons pas y tomber, ni voir s'y engouffrer les nôtres. Nous sommes résolues à faire tout ce qui est en notre pouvoir pour empêcher l'anéantissement de la civilisation. Mais nous sommes prêtes à aider à la création d'une société où « Liberté, Egalité, Fraternité », ne seront pas de vains mots.

ROSETTE BARTEL.

# ENCRE ET PAPIERS

## DES FAUSSAIRES

Chacun sait que la Ligue des Droits de l'Homme est le refuge de politiciens tarés, de professeurs poussiéreux et rongés d'envie, de kahn bayettant à tour de bras, qui se soucient de l'homme comme de leur première chemise. La preuve est faite que la Ligue abrite encore quelques faussaires car on lit dans les derniers *Cahiers* :

Les anciens adhérents de la F.A.I. (Fédération Anarchique Internationale) se sont enrôlés presque tous dans les J. O. N. S. ; la plupart d'entre eux ont été incorporés dans les cadres de la police nazie, tandis que les autres sont constitués en corps de délation et d'exécutions.

## LE BOUCHER EXPLIQUE

La jeunesse stalinienne de l'Avant-Garde, émue par la perte du *Phénix*, s'est rendue chez le camarade Marty, seigneur d'Albacète, qui a déclaré :

La sensibilité d'un sous-marin rend donc le sabotage direct extrêmement facile. N'oubliez pas que le « PHENIX » était en rade de Saïgon, dont les quartiers spéciaux sont peuplés de Japonaises de mauvaise vie, scrupuleusement vérifiées par la police japonaise qui les utilise comme agents de renseignements. Or, c'est un jeu pour l'espionnage allemand ou japonais que d'envoyer ensuite ses agents d'exécution à bord pour y déposer des explosifs ou endommager les délicats mécanismes.

## SOCIALISME AU JOUR LE JOUR

Preuves en mains un rédacteur de la *Fidèle* montre l'incohérence de la politique socialiste et comment Léon Blum dit blanc le lendemain du jour où il a dit noir. Voici la conclusion de cet article :

La vérité, c'est que M. Blum et ses semblables ne savent plus à quel saint se vouer. Un jour ils disent blanc, un jour ils disent noir. Le chef de la S.F.I.O. est t'op perspicace pour ne pas se rendre compte que le tran-tran politicien et parlementaire avec lequel il confond le social-démocrate, sombre irrémédiablement. Et Léon Blum et ses aînés se racrochent désespérément à n'importe quoi, ils racontent au jour le jour n'importe quelle histoire vaseuse. Le malheur c'est qu'ils n'ont pas toujours le temps d'accorder leurs violons.

## REVUE DES REVUES

Dans le numéro de Juin de la NOUVELLE REVUE FRANÇAISE, Giono rappelle en termes émus le souvenir de Dabit et Bert Brecht décrit quelques scènes de la vie hitlérienne. Nous souhaiterions qu'il y ait une revue d'extrême-gauche aussi bien faite que la revue de droite *ESPRIT*. Le numéro 81 est centré sur ce thème : « Les réprouvés » et l'on peut lire dans l'article d'un collaborateur noir, ces lignes que ne publieraient pas maintes feuilles socialistes ou communistes :

« Le nègre, en France, a les mêmes ennemis que la masse blanche en France, à commencer le plus souvent, hélas ! — par les chefs de partis politiques. Un jour viendra cependant où la seule attitude d'un parti, fût-il extrémiste, devant les problèmes noirs suffira à éclairer la masse sur la sincérité des chefs de partis. C'est pourquoi tout le monde est d'accord pour entraver les études qui peuvent amener à la compréhension des problèmes coloniaux, savamment maintenus dans un état d'extravagante complexité ».

Dans *Europe* du 15 mai on trouve un inédit de Montherlant, d'autres pages de B. Brecht et une enquête de Fidalot : Comment aider la jeunesse ? Les VOLONTAIRES de juin veulent mourir pour Dantzig. Peut-être auront-ils changé d'idée le jour de la mobilisation. COMMUNE publie un bel article de L. Delluc sur le Charlie Chaplin de 1921. LIBROS (n° 13) lance un S. O. S. : Nous tuons la terre nourricière. JEAN-JACQUES, toujours aussi intéressant, publie des pages retrouvées de Malon, de Lissagaray, de Fournière, des articles de Pouillat, David, Fombeure, Lemonnier, Sadi de Gortor Chauvet, et prépare un numéro spécial sur la Révolution. L'EQUIPE, revue artistique lancée par le peintre Lacasse, contient une page de notre ami Piller sur son enfance douloureuse. LE MONDE A L'ENVERS (n° 2) contient aussi des articles documentaires d'un très grand intérêt. C'est un numéro à consulter.

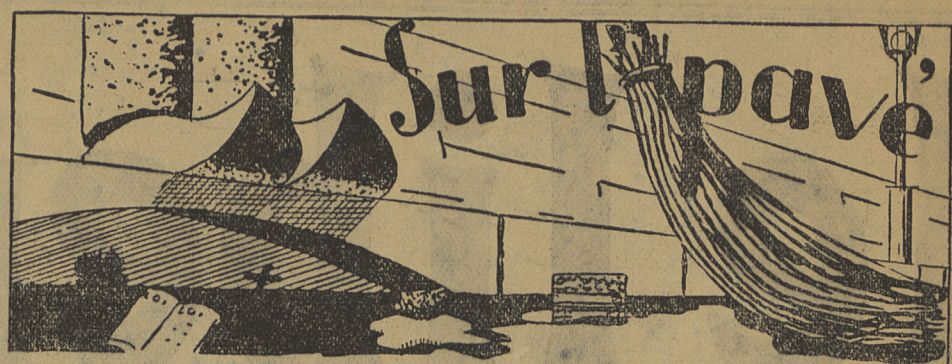
## Le Rotativiste.

# La sortie champêtre de P. J. P.

La saison des conférences de P. J. P. est terminée. C'est l'été maintenant, on aime moins à s'enfermer dans une salle, quel que soit l'intérêt que peuvent susciter les orateurs. L'U. J. P. ne s'endort cependant pas : outre qu'elle prépare la rentrée prochaine en s'assurant le concours de collaborateurs fort orisés et en établissant un programme de choix, elle tourne pour les beaux jours son activité vers d'autres domaines : des visites éducatives à Paris et alentours se mettent au point, la bibliothèque petit à petit se monte et des sorties récréatives sont envisagées.

C'est d'ailleurs par une fête champêtre que la saison estivale commence. Le 16 juillet, au « Tapis Vert », à Clamart, l'U. J. P. convie tous ses amis à venir se distraire. Ils auront le plaisir d'une promenade où ils se retrouveront en camarades, au grand air. Ils pourront se mieux connaître en se distrayant en commun après qu'ils se sont instruits ensemble. Il y aura de la joie, des rires, de la gaieté. Rien n'a été négligé pour rendre la fête attrayante, grands et petits y trouveront leur compte : des stands, des jeux, des courses y pourvoient et, pour le surplus, la bonne humeur de tous aidera.

Venez nombreux à Clamart, amenez vos parents, vos amis, et venez leur montrer là que l'U. J. P. sait rire aussi bien qu'elle sait instruire.



## Lettre ouverte à

# Souplex, selon la caisse

Quoique domicilié dans une « gaitonne », j'ai pu, par un poste à gâtène, entendre le mardi 27 juin la pégrination hebdomadaire à travers Paris.

Jusqu' alors, j'ignorais que le fait de gagner sa croûte de gros pain, de fantaisie, ou de miettes de brioche conditionnait l'écoulement de la matière grise en un seul sens.

## Naïveté de pauvres gens.

Car comment, à moins d'être un élève de Th. Dostoevsky, penser que celui des fêtes populaires, et en particulier celles d'un journal pacifiste, puisse avoir deux faces.

L'une de camarade, et l'autre de baveux au style parlant blennorrhagique, quand devant le micro, le patron commande. Il est vrai qu'un tas de gâtènes en plein mois de juin ne peut qu'obéir.

Mais tout de même, le bifteck ou à défaut la viande hachée, ne sont pas à des prix exorbitants tels que toi, Souplex, de « Sur le banc », du « Coucou », tu saisses avec des détails englués de sang, ceux de notre Commune.

Donc, ce mardi 27, tu es passé au Père-Lachaise ; tu n'as rien dit (les ordres sont impératifs) d'un certain mur, où ont été assassinés des femmes, des enfants, des vieillards, des hommes, par les soudards versaillais, pour le seul crime d'avoir voulu que la vie se mange autrement qu'à la gamelle.

## Donc, silence. Silence payé.

Mais où tu as retrouvé la parole, c'est aux « atages », rue Haxo. Alors là, pas de retenue : les ordres, les ordres ; on fait son boulot de chansonnier-égoutier (par son boulot de chansonnier-égoutier, puisqu'on est payé, faut être régulier, avec ceux qui paient). Salaud.

Rien n'y manquait, même pas la busse chantante qui s'empâtait dans les détails, les glouglous de la Sourza. Et je te donne des descriptions sur ces commandants tirés de haine, de vengeance, sans raison aucune, contre des pauvres prétextes. Ces commandants taillant dans les vêtements, les chairs saignantes, pour dévotement les cadavres encoffrés chauds.

Ces commandants marchant sur les morts, et cherchant dans les tas, les rares corps agités des spasmes de l'agonie, pour les larder de pique.

Tu en trouvais des inflexions, des demi-tenues, des sanglots, à croire que tu avais au fond de la gorge, l'argent reçu pour un tel travail.

Et maintenant, va mon gros, parler, faire de l'esprit et chanter dans les milieux de gauche.

N'ait aucune crainte, d'ailleurs tu le sais bien, l'affaire de « Bordeaux » n'est pas si vieille, pourtant hé ! tu les avais bien assaisonnés les stérilisés et cela n'a empêché que tu réapparais sur les planches de gauche.

Au fond, tu es récidiviste dans l'abjection. Que veux-tu, tu as un nom, tu fais recette.

Allons va, triste bonhomme, et ne crains rien des fils de ceux que tu as souillés de ta bave.

La barbièche en gaitonne.



## LE CINEMA AU SERVICE DES CRAPULES

Il y a quelque temps, le gouvernement prit une grave décision. Jugeant sans doute que nos braves marins n'avaient pas beaucoup de distractions, il décida d'installer des salles de projections sur nos bâtiments de guerre. Ce qui permet à nos « matafs » de déguster des œuvres d'une haute tenue artistique et patriotique.

Continuant son œuvre de « rénovation nationale », notre ruminant du même nom vient de décider de faire profiter les populations civiles de ces spectacles hors choix. A cet effet, deux wagons partiront incessamment en tournée dans l'Est. Dans l'un de ces wagons, il y aura une réduction de l'exposition de défense passive de la gare des Invalides ; dans l'autre, une salle de projection. On y présentera un film idoine : *L'Alerie*.

De cette façon, les vaillantes populations civiles pourront se documenter sur les joies que leur réserve la prochaine dernière. Il est vrai qu'ils en ont hebdomadairement un aperçu dans les salles de quartier.

Pauvre cinéma ! Te voici pourvoyeur de chams.

## LA FLAMME DU SOUVENIR

Que n'a-t-on pas dit sur celui qui dort sous la dalle de l'Arc de Triomphe ? Ses os ont servi à toutes les manifestations patriotiques, tous les hommes d'Etat, les ministres sont venus déposer des fleurs sur sa « glorieuse » dépouille. Les pacifistes y ont été de leurs couplets sentimentaux : « S'il revenait, ce qu'il leur dirait... »

Ce qu'il leur dirait ? Il serait aussi... que tous les autres P.C.D.F. qui sont revenus de la dernière. Plus encore peut-être, tant il serait fier de tous les honneurs qui lui auraient été prodigués.

Dernièrement, ce sont messieurs les religieux qui ont accompli le noble geste de rallumer la flamme du souvenir. *Paris-Midi* nous apprend qu'en tête du cortège, portant un immense dra-

peau, marchait un Père blanc ancien combattant. Et derrière lui, une nuée de porteurs de soutanes, du noir le plus sombre, tous anciens combattants. Le Père Combes, s'il vivait encore, se rendrait compte que son œuvre n'est pas encore achevée.

Tu ne tueras point. Telle est leur devise. A la prochaine, comme à la dernière, ils maintiendront le moral de l'arrière. Ils « consolideront » les blessés, pendant que les prolos se feront casser la gueule pour une cause qui n'est pas la leur.

## LES FILMS DE GUERRE



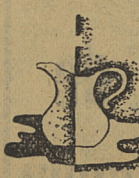
Pour la « prochaine », le cinéma s'en mêle déjà. Grâce à ce « Jean Renoir de la Marseillaise ». Celui-ci — nous apprend une feuille spécialisée — *Cinéma monde* — a terminé sa péroraison au service cinématographique de l'Armée. Il en a rapporté cette idée toute simple que si nous voulons perpétuer convenablement les scènes de la prochaine guerre, il faudra songer un peu mieux qu'on ne l'a fait jusqu'ici à protéger les humbles porteurs de caméra contre les accidents possibles dans cette occasion.

Bravo ! Mais comment ? Chut ! Voici l'idée du bon et brave Jean Renoir :

« Pour ne pas payer aussi cher les images témoins de nos futurs exploits, écrit *Cinéma monde*, Jean Renoir pense à faire transformer certains tanks en cabines mouvantes et cuirassées de prises de vues. Cette idée le travaille, et il la travaille assidûment. »

Nous sommes sûrs que le célèbre travailleur de la pellicule sera fin prêt pour l'heure H au jour J. Et nous sommes d'accord avec le rédacteur de *Cinéma monde* pour « souhaiter d'être vivement transportés après la « prochaine » pour « contempler les beaux documentaires que le « grand metteur en scène aurait, entre temps, « réalisés pour l'édification des générations à « venir et la gloire de nos armes ».

## LES FILMS DE GUERRE (Suite)



Mais autre chose nous travaille, nous aussi ! Le tank-caméra, c'est bien, mais a-t-on songé à la prise de son « sur le vif » ? On voit très bien un champ de bataille prêt à recueillir les râles des mourants. On voit très bien ledit micro enregistrer la vibration des coups patriotiques. On le voit très bien au service d'un quelconque général, vainqueur d'une Marne de dernier cru. C'est ainsi que nous pourrions entendre la classique formule : « Je suis bien content d'avoir gagné. La prochaine fois, j'espère faire mieux. »

Que Jean Renoir pense donc à la prise de son. Il peut même, dès aujourd'hui, envisager le film en couleurs naturelles. Car il y aurait aussi de bonnes prises de sang. Du rouge tout frais pour saouler nos « tricolores » !

# Que sont devenus Rigal, Stève et Schmit ?

La politique dictatoriale inaugurée par le gouvernement Daladier-Reynaud entraîne une répression que la France n'avait pas connue depuis le régime de M. Tardieu.

Hier, c'étaient des dizaines de secrétaires de syndicats, de délégués d'entreprises et d'ouvriers qui se voyaient jetés en prison après la grève du 30 novembre.

Aujourd'hui, c'est une série de grévistes et de rédacteurs de journaux ouvriers qui sont poursuivis et condamnés à de lourdes peines en vertu des décrets-lois récents.

Et voici mieux : au cours de ces dernières semaines ont eu lieu trois arrestations préventives sur lesquelles le gouvernement fait le silence complet. Schmit et Stève, des Jeunes Socialistes Révolutionnaires, et L. Rigal (Rigaudias), du Parti Ouvrier Internationaliste, ont été arrêtés sans qu'aucun motif soit donné de cette arrestation. ni à leurs familles, ni à personnes.

Schmit a été arrêté il y a près de deux mois. Stève a été arrêté le 12 avril et Rigal le 7 mai. Ils sont toujours détenus.

Schmit avait été membre des Jeunes Socialistes. Stève, membre des J.S.R., avait été membre du mouvement ouvrier depuis de longues années déjà, apprécié de tous pour sa moralité élevée et son énergie. Syndiqué à la Fédération des Techniciens, il fut licencié de l'usine « La Loraine » après la grève d'avril 1938. Sanctionné à la suite de la grève du 30 novembre, il fut réintégré grâce à la pression des ouvriers et des techniciens, qui lui offrirent d'assurer le Secrétariat de la section syndicale.

L. Rigal, professeur, licencié de philosophie et diplômé d'Etudes supérieures, fut membre du Parti et des Jeunes socialistes depuis 1934. Membre du P.O.I., il en était un propagandiste de tous les jours.

Ces militants ont été arrêtés dans une période où la répression aveugle s'abat sur tous ceux qui veulent résister à la politique des décrets-lois et de guerre.

Où ont-ils été transférés ? A quel complot fabriqué de toutes pièces veut-on les mêler ? Le gouvernement espère-t-il inaugurer ainsi une politique qui n'aura plus rien à envier à celle du fascisme ?

Les organisations auxquelles appartenaient les militants arrêtés sans motifs, s'adressent à tout le mouvement ouvrier en les invitant à organiser une défense commune, à poser partout le cas à exiger la lumière et à faire des protestations.

Nous saisissons de cette affaire la Ligue des Droits de l'Homme, la C.G.T. et ses diverses fédérations, le Parti Socialiste, le P.S.O.P. et les J.S.O.P., la S.I.A., le Cercle Syndicaliste Lutte de Classes, et les journaux S.I.A., le Réveil Syndicaliste, la Révolution Proletarienne, l'Ecole Emancipée, Syndicats, la Voix Syndicaliste, la Flèche, ainsi qu'une série de personnalités.



# Jeunesse Anarchiste Communiste

## LA JEUNESSE ANARCHISTE DANS LE MOUVEMENT OUVRIER

Il y a des gens qui s'obstinent à faire du syndicat un engrenage d'acier avec un cœur de cuivre. Les nouveaux matérialistes ne peuvent comprendre que le prolétariat se groupe en raison d'affinités de sentiments, de tactiques, d'idées. Ils pensent que les travailleurs ne prétendent pas autre chose que satisfaire leurs nécessités économiques. Ils ont un estomac pour cerveau et ne désirent pas cultiver leur intelligence ; leurs aspirations se condensent dans le désir de satisfaire leurs appétits matériels.

Quelle morale idéologique aurait une fédération composée par des hommes de cette nature ? Offrirait-elle quelque possibilité pour en finir avec la dure étape du capitalisme ? Et si cela était, obtiendrions-nous des avantages laissant entrevoir la totale libération des peuples, si nous en finissions avec l'engrenage du capitalisme mais laissant intacte la machine de l'Etat ? Aucune.

Peu importe que les travailleurs se dépouillent de la tutelle imposée par le bourgeois ou le propriétaire, s'ils ne conquièrent leur indépendance morale. La destruction du capital ne signifie rien si un nouveau corps : l'Etat, reste revalorisé, renforcé. L'autorité qui présente une gamme variée jetterait de profondes racines. La liberté passerait par d'immenses oscillations jusqu'à ce que le phare lumineux de l'émancipation s'éteigne complètement.

Nous ne croyons donc pas que les syndicats ouvriers soient des instruments propres à l'industrialisme capitaliste. L'orientation du mouvement ouvrier moderne ne peut dépendre d'une hiérarchie déterminée de caractère capitaliste ou prolétarien. Cela équivaudrait à donner la vie à un matérialisme aussi dangereux que tous ceux que nous avons déjà connus. La révolution espagnole, inspirée par d'amples courants d'idéalisme socialiste, se vit obligée par les facteurs existants d'admettre d'une façon transitoire la vie de certains organismes revêtus d'exclusivisme économique. Cela n'a pas amené dans la conscience du prolétariat une résignation aux « nécessités » imposées par des situations précaires. L'idéalisme créateur est le fer de lance du réaffirmation du mouvement ouvrier. La révolution économique ne suppose rien si elle ne réussit à réaliser l'évolution morale. Ces deux choses : la liberté et l'égalité, sont indivisibles. Si l'une s'éloigne de l'autre, l'autorité surgit : c'est l'imposition.

Il est urgent que la jeunesse comprenne parfaitement ces raisons et se dispose à les infiltrer dans le mouvement ouvrier. Les fédérations syndicales du travail ne peuvent être le lieu où se servira tel démagogue, qu'on l'appelle comme on le voudra, qu'il se couvre comme il lui paraîtra. Les tactiques de rédemption égalitaires, les

idées anarchistes doivent être la vigie directrice de tous ceux qui pensent, de tous ceux qui travaillent, de tous ceux qui croient à une nouvelle organisation sociale.

La capacité des classes laborieuses des campagnes et des villes est hautement démontrée. Quand le fascisme espagnol se lança à la rue, en 1936, pour étouffer les aspirations de liberté du peuple, l'Etat se trouva impuissant pour organiser la vie nouvelle. Bientôt, les travailleurs sans programme politique, mais encouragés par une spontanéité sans limites, devinrent l'artifice de l'économie fédérée. L'axiome répété : « La politique ne crée pas, elle détruit », n'eut jamais de plus belle réalité. Et nous disons avec Thoreau : « Le meilleur gouvernement n'est pas celui qui gouverne le moins, sinon celui qui ne gouverne pas du tout ».

Disons même que si les partis politiques ont été et seront toujours impuissants pour organiser la société du travail, le peuple, par son action créatrice et anonyme, est « l'unique gouvernement, l'unique autorité, et l'unique pouvoir possible ».

La trajectoire de l'action de tous les anarchistes ne peut être, par conséquent, le point de départ vers la lutte pour certaines améliorations d'ordre matérialiste. L'anarchisme est le courant populaire purificateur qui, s'incorporant au rythme laborieux, créateur, prospère, trace les objectifs de la véritable révolution dans son sens le plus élevé, fédéraliste. Les producteurs auront, au moyen de cet organisme, la colonne invincible des hommes d'idées qui se groupent, disposés à servir un juste idéal.

L'œuvre progressive de la jeunesse, ses études et ses travaux, doivent tendre à revaloriser les syndicats. La marche des événements a donné pleinement raison à notre tactique de lutte contre l'Etat et contre le Capital. Là où existe un noyau de producteurs fédérés, aucun mécontentement populaire ne se manifeste : là où le peuple se groupe pour défendre les grandes conquêtes que la révolution nous a données, la jeunesse anarchiste a une importante mission à remplir : proclamer dignement la défense de la liberté économique et morale acquise, en combattant toute manifestation matérialiste, politique, autoritaire, tendant à désagréger les objectifs libertaires, étoile lumineuse du mouvement ouvrier moderne.

RAMON LIARTE.

U. J. P. — Tous les camarades s'intéressant à l'U.J.P. sont convoqués, mardi 11 juillet, à la réunion qui se tiendra au « Libertaire », à 24 h. Ordre du jour : La fête du 16 juillet ; la propagande pendant la période estivale.

## La vie de l'U. A.

UNION ANARCHISTE  
FEDERATION PARISIENNE

Nous rappelons aux groupes de la région parisienne que le Comité d'Initiative aura lieu, samedi prochain 8 juillet, à 15 h. 30 précises, au « Libertaire ».

Des questions très importantes sur la propagande étant à discuter, nous insistons pour que tous les groupes, sans exception, envoient un délégué.

Ordre du jour

- 1° La situation du « Libertaire ».
- 2° La propagande.
- 3° Les groupes et les secteurs.
- 4° Questions diverses.

A. BARZANGETTE.

P.-S. — Les comptes rendus de C. A. sont envoyés au camarade responsable du groupe. Nous demandons à ce camarade de toujours en donner lecture aux adhérents du groupe.

Il en est de même pour les circulaires diverses envoyées par l'U. A. ou les fédérations, qui doivent être lues et discutées si besoin.

Nous faisons ce rappel parce que certains militants de passage à notre local ont été surpris d'apprendre qu'il était régulièrement envoyés des comptes rendus, n'en ayant jamais eu connaissance.

### ANTONY

Les Nacos à l'œuvre

Que dire de l'exécution des quarante heures si ce n'est que c'est avec la complicité des organisations syndicales que le fascisme Daladier put torpiller les revendications ouvrières. Pour s'en rendre compte, il n'y a qu'à lire la sol-disant presse ouvrière ; prenons, par exemple, l'Aube Nouvelle, nous y lisons ceci : « Dans une entreprise de moulins pour la fabrication des masques à gaz située dans la banlieue parisienne, le directeur, sans doute un pacifiste, a déclaré qu'il n'aurait pas utilisé les heures supplémentaires. Cependant, personne n'ignore qu'il est indispensable de développer au plus haut point cette production afin d'assurer au maximum la protection de la population ». Mais que répondra au sacré fils du peuple qui prône la guerre à pleins godillots.

Voici d'ailleurs une déclaration de la Fédération des industries chimiques, rapport Beyer, sur le rôle des industries chimiques dans le rôle de la défense nationale.

« Partout, la classe ouvrière doit réclamer sa participation à l'organisation de la défense du pays qui ne peut en aucun cas être le monopole des trusts internationaux ».

En lisant cette prose, on se croirait revenu à l'abjecte littérature de 1914. La France aux Français ! A Berlin ! il n'y manque plus que la tartine de confiture avec laquelle nous ferions une trentaine de prisonniers ! Pour l'habillage des masses, les nacos auront bien mérité de la Patrie !

Durand.

### TOULOUSE

Aux lecteurs du « Libertaire »,  
aux sympathisants

Les camarades lecteurs du « Libertaire » sont priés d'assister à la réunion d'information qui aura lieu samedi 8 juillet, à 21 h., salle Borios, sous les arcades du Capitole.

Nous espérons que chacun aura à cœur d'assister à cette réunion et d'y amener le plus possible de camarades. Le camarade Huart fera un exposé sur la S.I.A., ses réalisations, sa position face aux événements actuels.

Pour la Section S.I.A.,  
Le secrétaire : Bezombes.

## LA BOITE AUX BOUQUINS

## n'existe pas par Luc DURTAIN (1)

Que l'on ne se méprenne pas sur le sens de cette négation que Luc Durtain a placée en tête de son admirable roman. Il ne peut s'agir pour l'auteur du Voyage au pays des Bohohom d'insulter les morts du dernier carnage ou d'inviter les vivants à participer aux prochaines tueries. Que ceux qui en doutent lisent le livre. Ils seront vite détrompés. L'atmosphère que l'on y respire est toute chaude d'humanité, de pitié fraternelle, et l'on sent à chaque page de quelle tendresse l'auteur fait preuve à l'égard de son héros, le médecin chétif, Daniel Regimbault, dont le destin tragique prend une valeur de symbole. Mais au delà des douleurs, Durtain veut affirmer « l'éternité toute-puissante de la vie ». La vie : « avec son cortège de lumières et de mondes, et les fronts inclinés et les cœurs tendus des hommes ». S'il n'y a pas l'existence de la guerre, c'est parce qu'il sait « qu'il n'y a nulle part de vraie présence du crime ». Les hommes ne sont point soumis à de périodiques destructions par une fatalité implacable. La guerre peut être évitée. Si jamais elle éclate, les hommes qu'elle arrache à leurs travaux, à leurs affections, pour les plonger dans un bain de sang, ne cessent d'obéir aux lois immuables de la vie. Dans les terres labourées d'obus, dans les forêts décapitées, l'insecte et la plante manifestent ce désir de croître et de fructifier dans la lumière du soleil, que l'homme acharné à se détruire de ses propres mains paraît avoir oublié. Et l'on ne saurait « nulle part découvrir que des formes splendides gonflées de réel ». Voilà ce que le malheureux Regimbault venait d'apercevoir lorsqu'il fut coupé en deux par l'éclatement d'un 210.

Jamais, je crois, Luc Durtain n'aurait écrit quelque chose d'aussi poignant, d'aussi simple, d'aussi tragique. Son style, net et précis comme un scalpel, cache une sensibilité rare qui agit directement sur le lecteur. Peu de romans de guerre m'ont ému comme celui-ci, et pourtant de ceux que j'ai lus sur ce sujet trop riche, la série est déjà longue.

JEAN REMY.

(1) Editions Flammarion.

## Les bas-fonds de Paris

Il faut louer Galtier-Boissière pour l'esprit qu'il met dans le choix de ses numéros spéciaux. Après l'habit vert voici la langue verte, après les immortels, les gens du milieu, qui meurent vite, par le fer ou par le feu. Nous n'établirons pas de parallèle entre ces deux castes sociales mais nous pouvons dire que le numéro consacré à la vie parisienne est plus vivant, plus intéressant que celui consacré aux débris faisant des débris de la littérature. Le sujet se prête mieux à ce genre de travail. Il est admirablement traité par M. Jacques Robert et Harry Grey. Calins, placeurs, indices, demi-sels, fleurs de bêtise avec ou sans pistil, sont décrits de main de maître. L'affaire typique du Fourcy, maison d'abattoir des plus achalandées, est contée entièrement. Mais ce qu'il faut retenir de cette enquête c'est que les deux journalistes ont constaté une augmentation très forte de la prostitution masculine, augmentation provoquée par la misère physique et morale de la jeunesse actuelle. Il ne s'agit pas d'affirmer que c'est pour gagner leur pain que tant de Gorgons fréquentent les trottoirs. Mais un jeune homme a d'autres besoins que ceux de l'estomac et comment peut-il satis-

## PETITES ETUDES (1) PAR SÉBASTIEN FAURE

# Quand on est foncièrement anarchiste on ne peut cesser de l'être

Et le défilé continue

Il entraîne, en rangs pressés, la masse compacte des travailleurs de la ville et des champs, la foule des salariés de l'agriculture et de l'industrie, sur qui pèse l'exécrable exploitation capitaliste.

Pauvres héros, qui, nés dans la pauvreté, vivant chichement, par la suite, d'un maigre salaire, sont voués à une vieillesse indigente !

Beaucoup — hélas ! — courbent la tête, mécontents mais résignés, se bornant à grommeler contre le triste sort qu'ils subissent. Il en est — et leur nombre augmente — qui, groupés dans leurs associations syndicales et coopératives, s'élèvent en termes amers contre l'asservissement et la misère dont ils souffrent.

Ils protestent, ils réclament, ils menacent. Mais leurs revendications restent enfermées dans le cadre du Régime capitaliste et ne franchissent pas la limite des minces améliorations et réformes qui, à l'expérience, s'avèrent stériles. Quant à leurs menaces, elles restent de simples grincements de dents qui ne se traduisent jamais par une action de quelque virilité.

Certains formulent des exigences plus hardies. Mais, au lieu de ne compter que sur leurs propres forces et sur les méthodes d'action directe, qui, pourtant, ont fait leurs preuves, ils attendent tout des mandataires qu'ils ont élus et qu'ils s'entêtent à croire dévoués à leurs intérêts et seuls capables de les faire prévaloir.

Essayez de faire entendre à cette multitude paucienne un langage quelque peu révolutionnaire ; tenez-lui des propos tant soit peu anarchistes ; parlez-lui de révolte, d'émeute, de grève générale insurrectionnelle et expropriatrice ; et ne soyez pas surpris que ces moutons s'éloignent de vous, comme ils fuiraient à l'approche des loups.

\*\*\*

Voici, maintenant, la cohue bariolée de ceux qu'on qualifie à juste titre de bellipacifistes, parce qu'ils sont, quoiqu'ils s'en défendent, partisans du trop fameux « Si vis pacem, para bellum ».

Ils abominent le militarisme ; ils font des gorges chaudes de l'adjudant de service, du capitaine Pète-Sec et du colonel Ramollot. Ils tempêtent contre les deux ans, contre le régime de la caserne, contre les Conseils de guerre, contre les rigueurs du Code militaire.

Il faut les entendre s'insurger contre la guerre, contre ses horreurs, sa sauvagerie, son absurdité, les deuils qu'elle multiplie, les ruines qu'elle accumule, les souffrances qu'elle engendre !

Ces fougueux bellipacifistes dénoncent avec indignation les basses convoitises, les calculs sordides des munitionnaires, des trusts, de la phynance cosmopolite, des impérialismes rivaux et exacerbés.

En termes pathétiques, ils adjurent les mères de refuser à la Guerre les fils qu'elles ont eu tant de peine à élever.

Tout ce qu'il est possible de penser, de dire et d'écrire contre la guerre, ils le pensent, le disent et l'écrivent.

Il serait logique d'estimer que s'ils se prononcent aussi catégoriquement contre le militarisme et la guerre, c'est qu'ils nient l'idée de Patrie et qu'ils sont résolus à combattre tout ce qui conduit à la guerre et à dire « Non ! » à celle-ci, en toutes circonstances ; il serait donc logique de voir en eux des « anarchistes ».

Détrompez-vous. Sachez que ces étranges pacifistes ne vont pas jusqu'à nier l'idée même de Patrie. Sachez qu'ils ne mettent pas toutes les guerres dans le même sac. Sachez qu'ils établissent entre celles-ci des différences telles qu'ils sont, en fait, plus disposés à se donner aux unes qu'à se refuser aux autres.

Ils ont le mépris du militarisme et la haine de la guerre ; c'est entendu et ils le crient à tue-tête. Mais... cependant... toutefois... néanmoins... exceptionnellement... en certains cas...

Vous comprenez ? Ces singuliers pacifistes s'affirment réfractaires à toute guerre d'agression, mais acquis à toute guerre de défense.

« N'attaquer jamais ; se défendre toujours », telle est leur devise.

Ils auraient refusé, hier, de se battre pour la Tchecoslovaquie ; ils refuseraient de se battre, demain, pour Dantzig. Mais que Mussolini ou Hitler ne s'avisent pas d'attaquer la France (la France est à eux, comme ils sont à la France) car, alors, ils se feront un devoir de lutter jusqu'à la mort plutôt que de renoncer à une pierre de nos forteresses, à un pouce de notre territoire, à un arpent de notre empire colonial !

Ca, des anarchistes ?

En voilà assez ; ne poussons pas plus loin la sinistre plaisanterie.

Résumons et concluons.

\*\*\*

J'ai fait défiler, sous les yeux du lecteur les bataillons épais qui forment l'armée considérable des mécontents.

De cette énorme cohue sortent, fatalement, des appels incendiaires, des cris féroces, des rumeurs menaçantes et des gestes vengeurs.

Malins, perfides, les entraînements en marmelade, ceux que l'organisation sociale avantage, ceux dont elle assure les privilèges et les profits signalent aux Pouvoirs publics ces appels, ces cris, ces rumeurs et ces

gestes ; et ils désignent du doigt, en les qualifiant d'anarchistes dangereux, ceux qui crient le plus fort et profèrent les pires menaces.

A dire vrai ces dénonciateurs seraient fort en peine de préciser en quoi consistent les théories anarchistes et par quoi ceux qui sont vraiment anarchistes se différencient de ceux qui ne le sont pas.

Mais, en collant l'étiquette d'anarchistes, et en y ajoutant l'épithète de « dangereux », sur les hommes qu'ils regardent comme les meneurs et qui, le cas échéant, seraient, pensent-ils, appelés à prendre la tête et la direction du mouvement dont la simple évocation les affole, les possédants dont — ne l'oublions pas — les gouvernants ne sont que les fondés de pouvoir, poursuivent un double but :

D'abord, attirer sur ces « erapules d'anarchistes » la répression inflexible qui les réduira, le plus longtemps possible, au silence et à l'inaction ;

ensuite, à défaut de pouvoir isoler totalement, comme s'ils étaient des pestiférés ou des lépreux, ces « subversifs dangereux », du moins arracher à leur influence et éloigner d'eux les hésitants que la contamination n'a pas encore atteints mortellement et les trembleurs, qui craignent, par-dessus tout, d'être inquiétés ou de se trouver compromis.

Force nous est de reconnaître que, merveilleusement appuyée par les infâmes « Lois scélérates » forgées contre la propagande anarchiste, la manœuvre que je viens de relever atteint fréquemment le double but qu'elle vise.

Et après ? Les intimidations, accusations, poursuites et condamnations peuvent-elles, quelles qu'elles soient, conférer à un individu qui n'est par anarchiste des convictions, le tempérament, les traits caractéristiques que requiert la qualité d'anarchiste ? Personne n'oserait le soutenir.

Et, quelles qu'elles soient, les calomnies, injures et persécutions peuvent-elles dépouiller un homme qui est anarchiste, qui l'est foncièrement, profondément, des convictions, du tempérament et du caractère que comporte la qualité d'anarchiste ? Nul n'oserait le prétendre.

Cela dit, jetons un dernier regard sur cette multitude incohérente de hâbleurs, de vio-

faire les exigences de son sexe lorsqu'il est chômeur ou sans ressources ? Comme le déclarait un prévenu devant les juges de la Correctionnel : « Les femmes d'aujourd'hui sont trop chères ». Les amateurs d'argot trouveront de quoi se régaler dans le dictionnaire qui fait suite à l'enquête et qui est dû à Pierre Devaux et Galtier-Boissière. Et ceux qui aiment le gros comique se réjouiront en dépliant l'éternelle lettre dont Béraud veut clore chaque numéro du Crapouillot.

## LE MEETING DE LA S.I.A.

Quinze cents personnes assistaient vendredi dernier au meeting organisé par la Solidarité Internationale Antifasciste.

Comme d'habitude, les affiches annonçant le meeting avaient été lacérées par la ficelle.

Le public ardent qui répondit à l'appel de la S.I.A. manifesta son indignation de tels procédés.

Aurèle Patorni qui présidait, rappela le but du meeting et dénonça les crimes contre lesquels la conscience populaire s'insurge.

Maurice Doutreau, qui lui succéda, s'appliqua à montrer l'odieux régime des camps, les mauvais traitements que subissent les meilleurs révolutionnaires, à cause de la carence et de la lâcheté des prolétaires voisins. Il fit un appel à la solidarité qui doit unir tous les antifascistes.

Marceau Pivert, après avoir montré le glissement vers le fascisme que nous sommes en train d'effectuer, dénonça les protagonistes de la guerre impérialiste. Il préconisa le retour aux traditions prolétaires et aux mots d'ordre de lutte des classes.

Mac Nair, secrétaire de l'Indépendant Labour Party, apporta le salut de la partie du prolétariat anglais qu'il représente. Il rappela l'émotion du peuple anglais devant le mouvement de Juin 36 et demanda qu'une solidarité effective et internationale joue envers nos frères d'Espagne.

Henri Jansson, avec son esprit caustique et mordant, fit un véritable réquisitoire contre le gouvernement Daladier. Vivement applaudi par le public, il souhaita que ce Daladier fût prestement reconduit à son poste de Vincennes, d'où le prolétariat l'avait un peu inconsidérément délégué.

Georges Ploch conclut magistralement. Il démontra comment de plus en plus l'Homme est écrasé par le concept « nation ». Entraîné en troupeau, abruti de propagande et de slogans patriotiques, il se laisse corrompre par la mauvaise conscience et les instincts les plus bas.

Jean Nocher, empêché, avait fait tenir une lettre qui fut lue par le président et dont les termes furent approuvés.

Avant de lever la séance, il fut décidé l'envoi de deux télégrammes : l'un au président du Conseil français, l'autre à Franco, pour leur exprimer la réprobation et l'indignation des assistants.

de timides réformistes ? — Oui ;  
des révoltés ? — Peut-être ;  
des révolutionnaires ? — Pas même ;  
mais des anarchistes ? — Non ; cent fois, mille fois non !

\*\*\*

Il se peut que la crapulerie capitaliste en voie ou feigne d'en voir dans ce méli-mélo et que l'ignorance populaire se laisse abuser par cette feinte.

A la rigueur, cette canaillerie des uns et cette crédulité des autres s'expliquent, dans une certaine mesure.

Car il advient quelquefois que, par suite de circonstances exceptionnelles, un anarchiste se trouve mêlé à la masse des insatisfaits. (Notons, en passant, que, à tout prendre, il y serait à sa place, mieux — ou moins mal — que perdu dans la racaille des satisfaites qui estiment que « tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes ».) Mais cet anarchiste qui, au surplus, n'est qu'une exception, ne tarde pas à se sentir dépaycé, fourvoyé et mal à l'aise dans un tel milieu et, s'il est, au sens véritable et profond de ce mot, un anarchiste, il s'y trouve si peu chez lui, qu'il s'empresse de s'en évader.

Il est possible, en outre, de rencontrer, dans cette foule bigarrée, des « anarchistes » et des « sympathisants ». Mais il ne faut confondre ni les uns ni les autres avec des anarchistes proprement dits. Que les anarchisants et sympathisants adoptent, en partie, les principes et les méthodes de propagande et d'action anarchistes ; que la solution qu'ils apportent à divers problèmes d'ordre politique, économique, intellectuel ou social soit celle des libertaires ; que, en de nombreux cas, ils partagent le point de vue qui est le nôtre ; que, en de multiples circonstances, ils unissent leurs efforts à ceux de nos « compagnons » ; et que ces contacts plus ou moins brefs ou prolongés entre ces anarchisants et nos militants donnent l'impression que ces derniers sont en accord complet avec nous, c'est possible, c'est probable, c'est presque certain.

Mais ce n'est, en réalité, qu'une impression. Ces anarchisants sont près, tout près de nous ; mais ils ne sont pas tout à fait avec nous. Demain, ils seront probablement des anarchistes ; mais, aujourd'hui, ils ne le sont pas encore et il est fort possible que, sur la route dans laquelle ils se sont engagés, surgissent certaines difficultés, se dressent certains obstacles qui les fassent bifurquer, voire rebrousser chemin.

De toute façon, il serait injuste de catégoriser : anarchistes, ces sympathisants et anarchisants et, parlant de l'un d'eux, de dire : « il a été anarchiste » ; ou bien : « je l'ai connu quand il était anarchiste » ; ou encore : « c'est un ex-anarchiste ».

(A suivre.)

(1) Voir le commencement de cette étude dans le précédent numéro du Libertaire.

Le Gérant : RAYMOND.  
Imp. Centrale du Croissant (SIS NUI)  
19, rue du Croissant, Paris-9



# Le mouvement syndical ne pourrait-il

## avoir une autre politique que celle de l'impérialisme français ?

A l'instar de nos ministres qui vont chaque dimanche prodigant leur éloquence démocratique et pompière aux assemblées départementales, préfet et sous-préfets en tête, le secrétaire de la C.G.T. n'oublie pas, chaque dimanche, d'aller communiquer aux conseils généraux du syndicalisme et aux secrétaires d'union départementale — n'a-t-on pas dit que ces derniers étaient un peu les préfets de la Confédération ? — les mots d'ordre de notre gouvernement syndical, lesquels mots d'ordre, ainsi que ne manqueraient pas de le faire malignement remarquer les gens mal intentionnés, coïncident d'inquiétante façon avec ceux de notre gouvernement tout court.

C'est ainsi que, l'autre dimanche, Jouhaux s'est, devant les syndicats de la Gironde, répandu en imprécations contre les nations dites « de proie ». C'est fort original, et cela nous vaut la consolante certitude qu'il existe des nations qui ne sont pas de proie, des nations-gibier, en quelque sorte. C'est là quelque chose de très grave, et ce n'est pas au Libertaire qu'on s'offusquera de l'intérêt très légitime que la C.G.T. porte à cet angoissant problème.

Tout au plus regrettera-t-on que le « général » n'ait pas établi plus explicitement la discrimination qui s'imposait, en raison de quoi nous allons tâcher de réparer nous-même cette omission.

Il y a quelques années, un distingué collaborateur du Peuple — il s'agit de Lucien Laurat — économiste par surcroît, publiait un fort intéressant ouvrage intitulé Bilans, par lequel nous apprenons, au chapitre III (1) que la terre entière, ou à peu près, est soumise à l'exploitation de quelques pays capitalistes qui continueraient ce qu'on pourrait appeler la catégorie des nations-chasseurs, la plupart des autres rentrant incontestablement dans la catégorie des nations-gibiers. Selon Laurat, un grand nombre de pays — pays dits « colonies » — se trouvant sous la domination des puissances capitalistes, n'ont pas la liberté de vendre leurs matières premières et d'acheter des objets manufacturés à qui bon leur semble, la sujétion politique dans laquelle ils se trouvent les obligeant à échanger uniquement avec la métropole. C'est la forme brutale de la domination capitaliste. Mais il existe aussi une forme sournoise et voilée : c'est celle à laquelle sont soumis les pays dits « semi-colonies » (Amérique latine, Chine, Espagne, etc.). Ces pays jouissent en apparence de l'indépendance politique. En réalité, eux aussi sont soumis à l'exploitation capitaliste étrangère, et ceci en raison de l'état arriéré de leur technique industrielle. En effet, si la production d'une marchandise donnée coûte 15 heures de travail dans le pays arriéré et seulement 10 heures dans le pays capitaliste à la technique avancée, ce dernier pourra écraser l'industrie indigène en vendant son produit à un prix représentant 14 heures de travail de ses ouvriers. Il pourra ainsi racheter une somme de marchandises indigènes (généralement matières premières) équivalente à 14 heures de travail, alors que la marchandise par lui fournie n'en représente que dix. La différence (4 heures) constitue un superbénéfice qui, transformé en capital, servira aux capitalistes étrangers à acheter tout ce qui, dans le pays arriéré, est vendable : les mines, les forêts, les chemins de fer et... la conscience élastique et vénales des politiciens du pays soi-disant indépendant. C'est ainsi, et pas autrement, que l'Angleterre et la France ont courbé sous leur loi les peuples de la planète entière.

Ainsi que Kropotkine l'a montré (2), la puissance industrielle de l'Angleterre et de la France n'est nullement due à une richesse exceptionnelle de leur sous-sol. Ces deux pays ne produisent ni pétrole, ni or, ni coton ; l'Angleterre n'a pas de fer, la France a très peu de charbon. Leur opulence est due à l'avance qu'elles ont prise sur les autres nations : elle est d'ordre historique plutôt qu'économique. Cependant, si ces deux pays ont réussi à soumettre la terre entière à leur domination, il est des nations qui résistent et essaient, en établissant de solides barrières douanières entre elles et les marchandises britanniques, de profiter de la richesse de leur sous-sol pour s'industrialiser, même si cette production doit, tout au moins au début, leur coûter plus d'heures de travail que si elles se fournissaient de ces produits dans les fabriques anglaises. Les Etats-Unis et l'Allemagne sont les exemples les plus typiques de cette évolution. C'est la guerre qui a fourni à l'Amérique l'occasion de se libérer du carcan capitaliste européen, et elle a fini par devenir elle-même un des six pays capitalistes que Laurat dénombre : Angleterre, Etats-Unis, France, Hollande, Suisse, Belgique, ces pays étant en vérité les exploiters de la terre entière. Quant à l'Allemagne, qui était tombée, à la suite de la guerre, sous la domination du capital américain (investissements) et français (réparations), c'est le national-socialisme qui a brisé la servitude d'un pays qui

avait été mis à l'encan par les politiciens de Weimar. L'Allemagne n'appartient plus à la catégorie des nations-gibiers ; le mouton s'est changé en loup, en loup maigre, bien entendu, puisque la totalité du gibier est parquée dans des chasses gardées.

Laurat, qui écrivait avant l'arrivée de Hitler au pouvoir, semble donc considérer l'Angleterre et la France comme des « nations de proie », et l'Allemagne comme une nation-gibier ! Cela paraît extraordinaire, mais il y a plus extraordinaire encore : à la lecture du compte rendu du Congrès de l'U.D. de la Gironde, on apprend que Jouhaux réclame la constitution d'un front de la paix entre les pays qui respectent leur signature, front dirigé contre l'Allemagne et l'Italie. Remarquons en passant que le général a déjà oublié qu'il existe dans ces pays un prolétariat exploité. Il réalise d'autorité l'union sacrée dans ces deux nations : ça lui servira d'excuse lorsqu'il la réalisera en France. Là encore la nation a tué la classe. Mais lorsqu'il parle de pays respectant leur signature, faudra-t-il exclure la France du front de la paix, la France qui a soumis l'Algérie à la suite d'une ignoble violation de traité ? (3)

Peut-être serait-il indiscret de demander à MM. Jouhaux et Laurat d'accorder leurs violons, ou bien devons-nous avoir l'impertinence d'insinuer que depuis 1930, Lucien Laurat a bien évolué et qu'il pense ce qu'il n'écrit pas en écrivant dans le Peuple ce qu'il ne pense pas ?

L'autorité est peut-être une hérésie économique (du point de vue de l'économie libérale s'entend), mais elle est le seul moyen, pour certains pays au riche sous-sol, de se libérer de l'étreinte du capital anglais, à condition, bien entendu, d'avoir débarrassé le pays des politiciens et des plutocrates aveuglément soumis à la City. C'est aussi le seul moyen pour les lous maigres de réclamer leur part de gibier, grâce à laquelle ils deviendront gras comme John Bull. Tels sont l'Allemagne, le Japon et la Russie.

Il est prouvé aujourd'hui que l'industrie et le commerce du monde peuvent prospérer sans banques anglaises, sans or anglais, sans navires anglais. D'où la fureur des magnats de la City qui doivent décroître les échanges internationaux et les transports maritimes, et, bien entendu, diminuer leur profit.

Une petite indiscrétion, Jouhaux : Que vient faire la C.G.T. dans cette galère ?

MARCEL GUENNEG.

- (1) Page 47.
- (2) P. Kropotkine, Champs, usines, ateliers.
- (3) Voir Louzon, Révolution Proletarienne, 1930.

# La Fédération des Fonctionnaires doit-elle disparaître ?

par DELACARCE

Si nous prenions à part chaque fonctionnaire syndiqué il n'y aurait qu'une minorité pour se prononcer en faveur du maintien de la F. des F. Mais l'opposition n'est pas coordonnée et c'est ce qui porte à croire que la position des permanents est forte. Mais le congrès des instituteurs va tenir ses assises annuelles à Montrouge les 18-20 juillet prochain. A l'ordre du jour de ce congrès figurera une discussion sur les rapports statutaires entre le S.N. des instituteurs et la Fédération Générale des Fonctionnaires. Trois ou plutôt deux courants d'opposition s'affirmeront.

Il y a d'abord les séparatistes de fait, telle la section de Haute-Loire qui refusa cette année de verser sa cotisation à la Fédération des Fonctionnaires.

Il y a les séparatistes doctrinaux partisans d'une action d'ensemble, telle la section de l'Ardèche : ces deux courants n'en forment en définitive qu'un seul, et s'appuient sur le principe statutaire suivant : l'adhésion des sections du S.N. des instituteurs à la F. des F. n'est nullement obligatoire, si l'on s'en tient à la légalité syndicale qui exige simplement la double adhésion : à une Fédération d'industrie, à une Union départementale.

Toutefois cela n'est pas l'opinion de Roger Hagnauer, leader de la troisième tendance et qui « tient à préciser avec le Bureau du S.N. que ce n'est pas la section départementale qui adhère à la Fédération des Fonctionnaires, mais le syndicat nation-

nal tout entier, que le versement unique fait par les sections pour chacun de leurs adhérents, comprend la cotisation à la F. des F. et qu'une section qui diminue de sa propre autorité ce versement unique, se place hors de la légalité syndicale. »

Mieux, et Hagnauer l'a écrit lui-même le S.N. des instituteurs est plutôt une Fédération de syndicats départementaux.

Mais sera-t-il possible de porter à l'ordre du jour du prochain congrès confédéral, cette question ? Dans une organisation aussi hiérarchique, aussi peu démocratique que la C. G. T., cela nous paraît difficile, et nous comprenons fort bien, ne serait-ce que pour cette raison que des sections départementales d'instituteurs soient à la veille de se retirer de la F. des F.

Roger Hagnauer n'interviendra pas au congrès de juillet pour la disparition de la Fédération des Fonctionnaires. Rapporteur, il a choisi une position moyenne qui se caractériserait par les quatre points suivants :

1° Diminution de la cotisation à la Fédération des Fonctionnaires, par la suppression du service obligatoire, de la « Tribune des Fonctionnaires » ;

2° Adhésion éventuelle de la Fédération Postale à la Fédération des Fonctionnaires ;

3° Obligation pour tous les membres de la F. des F. de remplir intégralement toutes leurs charges confédérales ;

4° Modification de la structure de la

chose. Alors qu'il faudrait contre-attaquer avec vigueur, on ne trouve que des phrases à opposer à la vague cléricale. Des formules, des bilans, des discours et la foi en l'aide des parlementaires qui se disent défenseurs de l'idée laïque, cela ne suffit pas. Chez ces messieurs au pouvoir, l'action laïque est considérée comme ridicule, elle « date ». Ne faut-il pas maintenant l'union des Français, ne devons-nous pas tendre la main aux catholiques ? Que voit-on ? Tout le monde soutient les revendications de la camarilla jésuite ou dominicaine. Toutes les manifestations religieuses sont encouragées, les représentants de l'Etat y assistent en personne, l'armée ou la garde mobile y parait. On ouvre des souscriptions publiques pour le congrès eucharistique. Pendant ce temps, les instituteurs des régions chouannes de l'Ouest, et surtout les jeunes institutrices, continuent à être en butte aux brimades des doux chrétiens dans leur école délabrée. Sur l'ordre du curé et du « Monsieur », on leur rend la vie impossible, on leur ôte toute faculté d'approvisionnement en interdisant aux commerçants du village de leur vendre quoi que ce soit. Pendant ce temps, on supprime des postes pour que le vicar puisse ouvrir une nouvelle classe à l'école libre. Et les représentants du syndicat ne réussissent pas à exiger avec force l'éviction des membres de l'enseignement privé des commissions de C.E.P. Verra-t-on autant d'inertie lorsque les congrégations réapparaîtront et que l'enseignement religieux apparaîtra à l'école laïque ?

Il serait donc temps que les dirigeants du S.N. soient animés d'un esprit de lutte plus fécond. Puisqu'ils sont à la fois des travailleurs, des prolétaires et aussi des éducateurs, puisqu'ils ont bien les moyens en partie responsables de l'esprit de libération et de justice de la génération qu'ils forment, ils se doivent d'être à la pointe du combat révolutionnaire et vraiment syndicaliste. Hélas ! le voudraient-ils, en seraient-ils capables ? C'est douteux, car il leur faut tout d'abord se libérer de tout ce qui entrave leur action. Ils doivent modifier leur position intellectuelle vis-à-vis de tous les problèmes actuels et aussi se défaire de nombreuses entraves matérielles.

Avant tout, il est nécessaire d'abandonner cet attachement national et patriotique, cet esprit bureaucratique qui fait qu'on ne peut se défendre contre les pouvoirs et les puissances. Il faut se contenter du titre de fonctionnaire en se détachant de la chose et être avant tout des ouvriers, des travailleurs comme d'autres, responsables de leur tâche non pas devant un quelconque ministre et sa bureaucratie, mais devant l'Humanité. C'est là le premier pas à réaliser.

M. TIDONE.

AU CONGRÈS DU S. N.

## Les instituteurs doivent s'affirmer révolutionnaires

LE COIN DES CHOMEURS

## Les conseillers ne sont pas les payeurs

par François ROSE

Les cinq cardinaux de France : les sieurs Verdier, Liénart, Baudrillart, Suhard et Gerlier nous ont démontré par leur manifeste en faveur de la natalité que ce vieil adage est toujours vrai.

Et c'est dans la « Revue de la Famille », organe de la Caisse de compensation de la métallurgie, que nous trouvons les principaux passages de ce manifeste qui y sont commentés favorablement.

Nous ne pouvons, en raison de notre situation économique et sociale, commenter et approuver ce manifeste comme le fait la « Revue de la Famille ».

Si messieurs les Cardinaux constatent, comme tout le monde d'ailleurs, que le nombre des décès dépasse celui des naissances, ce n'est pas en demandant au peuple de France de se rappeler que son devoir est de fonder des familles solides et de créer des foyers peuplés, autrement dit des familles nombreuses, que le problème de la natalité sera résolu. Il faut d'abord assurer l'existence de chacun.

« La différence numérique des diverses populations révélera la déchéance peut-être définitive de notre pays », disent-ils.

Nous pouvons, sans nous tromper, affirmer que c'est exactement le contraire qui est la vérité. Ce sont les peuples prolifiques qui sont les plus miséreux et les plus soumis.

« Quelle responsabilité pour notre génération ! Oui, si nous descendons encore sur cette pente, les générations de demain nous reprocheront amèrement d'avoir conduit le pays aux abîmes, d'avoir sacrifié à nos jouissances personnelles la grandeur et même l'existence de la France. »

Si c'est de vous-mêmes, messieurs, que vous parlez, vous avez certainement à craindre les reproches des générations de demain. Quant à nous, nous ne pouvons que regretter l'incoscience et la faiblesse des exploités de qui vous réclamez des gosses.

« Ne séparez pas, dites-vous, ce que Dieu et la nature ont uni : c'est-à-dire le plaisir et les charges. Ne gardez que le plaisir et lui sacrifier l'existence même de ces êtres que Dieu veut appeler à la vie, c'est nous dit l'Ecriture « un crime abominable », crime contre Dieu, dont nous voyons la volonté la plus chère se réaliser, la vie des êtres innocents que Dieu appelle à la vie et qui, par notre faute, n'ont pu y arriver, — crime contre le pays, dont la sécurité et la mission incomparable auprès des autres peuples sont compromises par la diminution progressive du nombre des enfants. »

Encore une fois, si c'est de vous que vous parlez, très bien, faites votre devoir. Mais, nous considérons comme un crime de faire des enfants qui seront des souffre-douleur toute leur vie ou qui seront massacrés par milliers comme en Chine, en Espagne et partout où la guerre et le chômage sèment la misère, la souffrance et la mort.

La rédaction de la « Revue de la Famille » a jugé bon de préciser votre pensée en faisant allusion à l'avortement comme à un véritable assassinat.

Comme cela découvre bien votre pensée, votre désir de poursuites contre les pauvres femmes qui, effrayées par une perspective de misère et de souffrance que présente à leurs yeux la venue d'un pauvre innocent, accomplissent cet acte légalement répréhensible, mais moins criminel, à nos yeux, que celui que vous glorifiez dans l'assassinat collectif qu'est la guerre qui ne supprime pas des vies à venir, mais des vies réelles, non pas des fœtus mais des hommes.

Ce qui est un crime horrible, c'est de mettre au monde des êtres condamnés d'avance à mourir avant l'âge après un long martyre subi sur le calvaire d'une existence sans charme, torturée par la misère et la tuberculose.

Ce qui est un crime, c'est de dire, au nom d'un Dieu, que vous dites de BONTÉ, que c'est l'amour du plaisir et de la liberté, la peur de la peine, l'égoïsme en un mot, qui sont les vrais ennemis de la famille nombreuse.

C'est peut-être pour cela que vous n'en avez pas, tout au moins à votre charge ?

Et vous recherchez le remède dans la propagation de la vie et la création d'un foyer par leur véritable et grand aspect. C'est, dites-vous, une vraie mission que Dieu donne à l'homme, c'est par le sacrifice qu'il faut la réaliser. Il faut l'accepter sous peine de ne plus être un homme digne de ce nom.

C'est bien pourquoi nous ne pouvons vous reconnaître un sexe.

Vous dites enfin que vous croyez que le bonheur vrai et la paix sociale ne reviendront parmi nous qu'avec le culte de la famille.

Nous, nous pensons que la paix sociale n'existera que lorsque tous les individus sur terre auront l'existence assurée dans la plénitude des possibilités et que tous les charlatans de votre espèce auront fait place à d'honnêtes pères de famille qui n'auront plus les soucis qui nous accablent aujourd'hui, l'exploitation de l'homme par l'homme ayant cessé d'exister, toutes les causes de misère, les souffrances morales et physiques qui en découlent ayant disparu, il n'y aura d'autres raisons de limiter les naissances que celles dictées par les docteurs et les services sanitaires.

Au lieu de conseiller aux autres de créer et de procréer, commencez par donner l'exemple, messieurs les ensoutanés, ou alors, terminez-la — les conseillers ne sont pas les payeurs !

(FIN)